

VERS UN NOUVEAU
 PLAND'ACTION
 GOUVERNEMENTAL
 EN MATIÈRE DE
 VIOLENCE CONJUGALE

GABARIT DE MÉMOIRE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX	
Organisation	Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles - CRIPCAS
Nom	Yvan Lussier (département de psychologie - UQTR) Claudia Savard (département des fondements et pratiques en éducation - ULaval) Audrey Brassard (département de psychologie - UdeS) Natacha Godbout (département de sexologie - UQAM) Mireille Cyr (département de psychologie - UdeM) Mélanie Corneau (département de psychologie - UdeM) Katherine Péloquin (département de psychologie - UdeM)
Fonction	Chercheurs réguliers du CRIPCAS
Courriel	yvan.lussier@uqtr.ca claudia.savard@fse.ulaval.ca audrey.brassard2@USherbrooke.ca godbout.natacha@uqam.ca mireille.cyr@umontreal.ca melanie.corneau@umontreal.ca

katherine.peloquin@umontreal.ca

Date 26 avril 2018

VERS UN NOUVEAU
PLAND'ACTION
GOUVERNEMENTAL
EN MATIÈRE DE
VIOLENCE CONJUGALE

GABARIT DE MÉMOIRE

INSTRUCTIONS

Dans le cadre de la consultation *Vers un nouveau plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale*, le gouvernement du Québec désire connaître votre avis sur :

1. les mesures mises en œuvre qui doivent être consolidées;

2. les enjeux sur lesquels le prochain plan d'action en matière de violence conjugale devrait porter particulièrement;
3. les solutions novatrices qui pourraient inspirer les actions à mettre en œuvre en réponse à ces enjeux.

Il n'est pas obligatoire de répondre aux questions de tous les thèmes et sous-thèmes du présent document.

Veuillez nous faire part de vos principales recommandations à l'endroit prévu au début du document.

Il est important d'indiquer le nom de votre organisation et vos renseignements d'identité (nom, fonction et courriel) à l'endroit prévu à cet effet.

Nous vous prions d'envoyer votre mémoire d'ici le 27 avril 2018 à l'adresse courriel suivante : ConsultationsVC@education.gouv.qc.ca.

MÉMOIRE

Acceptez-vous que votre mémoire soit accessible à l'ensemble des ministères et organismes gouvernementaux partenaires du SCF lors de l'élaboration du prochain plan d'action?

- Oui
 Non

Acceptez-vous que votre mémoire soit déposé intégralement sur le site du SCF?

- Oui
 Non

Liste des principales recommandations

Veillez indiquer ici vos principales recommandations concernant les enjeux sur lesquels le prochain plan d'action devrait porter particulièrement et suggérer des solutions novatrices qui pourraient inspirer les actions à mettre en œuvre en réponse à ces enjeux.

- **MIEUX FORMER LES INTERVENANTS EN MATIÈRE DE VIOLENCE CONJUGALE** : Nous proposons que les personnes amenées à intervenir auprès des couples qui présentent des difficultés reçoivent une formation sur le fonctionnement relationnel et la dynamique conjugale. Nous favorisons une intégration d'un modèle de communication de type sociocognitif (Wright & Sabourin, 1985). Le but principal de cette formation serait de développer les connaissances et les stratégies d'intervention des intervenants pour contrer et prévenir les violences au sein des couples et favoriser une saine adaptation des conjoints. Les objectifs de cette formation visent à aider les couples à vivre des relations interpersonnelles intimes saines entre adultes, et plus particulièrement d'accroître l'intimité et l'interdépendance saine dans le couple. Pour ce faire, le modèle vise à enseigner aux conjoints à développer leurs habiletés d'écoute, de communication et d'expression des sentiments positifs. Ils identifieront leurs besoins et apprendront à mieux les exprimer. De plus, ils apprendront à mieux résoudre les problèmes et conflits conjugaux et à mieux gérer leur colère, les attitudes et les comportements violents. Ce modèle met aussi l'accent sur la répartition des rôles et l'établissement des règles fonctionnelles et harmonieuses dans la famille. L'ensemble de ces apprentissages permettra de développer des relations conjugales et familiales plus satisfaisantes (règles, rôles et frontières adéquates). Ainsi, cette formation permettrait d'outiller davantage les intervenants dans leur travail auprès des victimes ou

des auteurs de violence, dans une perspective préventive et de relation d'aide.

- **MIEUX FORMER LES INTERVENANTS EN SANTÉ MENTALE.** Une sensibilisation accrue devrait être faite auprès des professionnels travaillant en santé mentale afin de faire une évaluation exhaustive des comportements conjugaux problématiques chez la clientèle. Des protocoles d'évaluation systématiques des comportements associés à la violence conjugale allant de gestes plus subtils à des gestes plus extrêmes, en incluant ceux produits via des moyens technologiques), tels que celui présenté par Lussier et ses collègues (2008), devraient être intégrés aux protocoles d'évaluation généraux et d'intervention. De plus, des formations spécialisées en violence conjugale devraient être offertes dans les programmes collégiaux et universitaires en relation d'aide, via une offre de cours spécifiques à la problématique, ainsi qu'au sein du réseau de la santé et des services sociaux.
- **MIEUX SOUTENIR LES INITIATIVES DE RECHERCHE QUI PORTENT SUR LE COUPLE.** Investir davantage dans le financement des projets de recherche qui visent à mieux comprendre les dynamiques de couple et la violence en contexte conjugal, notamment en ce qui a trait à la bidirectionnalité de la violence et au harcèlement obsessionnel.

EN MATIÈRE DE PRÉVENTION, DE SENSIBILISATION ET D'INFORMATION

Promotion des rapports amoureux exempts de violence

- » Outre le milieu scolaire, quels autres milieux sont propices à la promotion des rapports amoureux exempts de violence chez les jeunes? Quels moyens sont à privilégier?

PROMOTION DE RAPPORTS AMOUREUX SANS VIOLENCE DANS LA COMMUNAUTÉ EN GÉNÉRAL. La prévention doit s'opérer dans tous les systèmes et milieux à travers lesquels les jeunes transitent (familial, scolaire, communautaire, sportif/social). Il est également important de cibler les adultes, par exemple les nouveaux parents (chez qui le risque d'augmentation de violence est plus élevé), et les victimes de traumatismes interpersonnels vécus en enfance ou à l'âge adulte, qui sont plus à risque de violence conjugale.

Il serait important de cibler les hommes, qui peuvent également être victimes, et qui peuvent être interpellés davantage pour prévenir le risque de violence conjugale.

Également, il faut faire la promotion des relations amoureuses harmonieuses auprès des clientèles plus à risque notamment celles qui fréquentent les Centres

de santé et de services sociaux, CLSC, urgences, cliniques spécialisées, ainsi que les organismes communautaires.

MOYENS À PRIVILÉGIER :

Campagnes de sensibilisation pour présenter les indicateurs de relations de couple saines et pour reconnaître les gestes de violence ainsi que mieux cerner les différentes formes et les conséquences.

Publicités destinées au grand public qui permettent d'ouvrir la discussion, de sensibiliser, d'éduquer.

- » Quels seraient les moyens les plus efficaces à utiliser pour promouvoir auprès des parents les relations amoureuses exemptes de violence?

FUTURS PARENTS: offrir des outils de sensibilisation dans le guide Mieux-vivre qui est remis à tous les futurs parents dans le cadre du suivi médical de grossesse, des ateliers sur la préparation à l'arrivée d'un enfant qui incluent de l'entraînement aux habiletés de communication positive et de régulation des émotions, en plus d'offrir de la psychoéducation sur les changements dans le vie de couple que les nouveaux parents vont vivre lors de la transition à la parentalité.

Pour ce faire, il faut toutefois d'abord mieux financer les études sur le sujet afin d'identifier les corrélats et dynamiques spécifiques liés à la violence conjugale, puis baser les interventions sur les données probantes.

PARENTS: offrir des thérapies accessibles aux couples de parents qui vivent des difficultés d'adaptation ou des tensions conjugales depuis l'arrivée des enfants. Des programmes pourraient être développés qui ciblent également les stratégies de communication constructive et de résolution de problème, la conciliation travail-famille et les enjeux susceptibles de mener à la violence (répartition des tâches, jalousie, sexualité). De la psychoéducation sur les comportements de violence psychologique, physique et sexuelle en relation intime pourrait être également offerte. Ce type d'interventions ou ateliers psychoéducatifs peuvent être offerts via les centres communautaires, les maisons de la famille, ou les centres d'accompagnement périnatal et familial.

- » Au sein de la population adulte, notamment chez les jeunes adultes, quels sont les moyens à mettre en œuvre pour renforcer la promotion des rapports amoureux exemptes de violence?

La violence conjugale est une priorité internationale, compte tenu de sa prévalence, des coûts socioéconomiques annuels astronomiques qu'elle engendre dans le système de santé (6,9 milliards de dollars par année au Canada; Varcoe et al., 2011) et surtout des répercussions psychologiques énormes y étant associées (Organisation Mondiale de la Santé, 2014). Au Canada et au Québec, ce phénomène est encore très prévalent (Statistique

Canada, 2014), et ce, particulièrement dans un contexte de rupture amoureuse (De Smet et al., 2011). En effet, environ 30% des nouveaux couples québécois se séparent (Clark & Crompton, 2006; Statistique Canada, 2002). Ce phénomène est particulièrement observé chez les adultes émergents (18 à 30 ans; Arnett, 2010) qui sont reconnus pour être instables, ambivalents et changeants dans les différentes sphères de leur vie. Plusieurs chercheurs attribuent d'ailleurs à cette étape développementale des caractéristiques propres qui méritent d'être examinées (Fincham & Cui, 2011). De plus, l'avènement de nouveaux contextes d'engagement à court terme (contacts sexuels d'un soir, relations amis-amants, applications numériques pour des rencontres sexuelles sans engagement; Laberge et al., 2012; VanderDrift et al., 2012), particulièrement observés chez cette clientèle, augmente le risque de cycles de ruptures et de réunifications pouvant engendrer un climat propice aux différentes manifestations de violence (physique, psychologique, sexuelle; Halpern-Meekin et al., 2013).

La thérapie de groupe est une modalité thérapeutique reconnue comme étant efficace pour traiter de nombreux troubles de santé mentale, et ce, particulièrement auprès des jeunes (Bateman & Fonagy, 1999; 2001; 2008; Chiesa & Fonagy, 2003; Chiesa, Fonagy, Holmes, 2006; Gratz, Lacroce, & Gunderson, 2006; Karterud, et al., 2003; McQuillan et al., 2005). Par contre, les traitements offerts s'adressent principalement à une clientèle présentant un diagnostic clair de santé mentale, sont peu adaptés à la réalité des adultes émergents et non spécifiques aux problèmes conjugaux.

Les thérapies de groupe en communauté constituent une avenue originale et prometteuse quant au rapport coûts-bénéfices pour les adultes émergents vivant un épisode de crise en lien avec leur situation conjugale. Ainsi, une option prometteuse serait le développement d'interventions de groupes brèves destinées aux personnes: a) aux prises avec des problèmes de santé mentale et de violence conjugale ou de conflits amoureux, b) consultant dans les centres de santé et de services sociaux, urgences, cliniques spécialisées ou organismes communautaires dans un contexte de violence conjugale ou de conflits amoureux. Ces interventions devraient intégrer: 1-les manifestations traditionnelles typiques mineures et sévères de violence psychologique et verbale (p. ex., contrarier, dénigrer, insulter, crier, menacer), physique (p. ex., bousculer, agripper, frapper), sexuelle (p. ex., insister, obliger et forcer les relations sexuelles), mais également à des formes plus méconnues qui constituent des phénomènes en émergence tels que le harcèlement relationnel obsessionnel (c.-à-d. fait référence à un ensemble de comportements répétitifs, intrusifs, non désirés et non sollicités, envers une autre personne ciblée, en l'occurrence un(e) partenaire ou ex-partenaire dans le but de développer, maintenir ou renouer une relation intime, ou encore dans le but de manifester sa détresse, sa colère ou son désir de vengeance en réaction à un rejet ou à un refus) dont les manifestations peuvent être sous une forme réelle (surveiller, agresser, rechercher l'intimité) ou virtuelle (p. ex. cyber intimidation, envoi de messages texte harcelants, accusations et diffamation sur les médias sociaux; Coleman, 1997; White et al., 202; Spitzberg & Cupach, 2014); 2- les notions sur

les styles d'attachement et les traits de personnalité pouvant influencer négativement les relations amoureuses; 3- les modes de communication problématiques (ex. demande-retrait, Fournier, Brassard, & Shaver, 2011) qui peuvent bien souvent avoir pour effet de provoquer l'escalade de conflits et de violence; 4-les modes de pensées et de gestion des émotions saines versus malsains.

La thérapie de couple peut également être bien adaptée aux besoins spécifiques, mais demeure peu accessible (besoin de formation pour les intervenants, et d'accessibilité pour la clientèle, coût élevé particulièrement pour les jeunes adultes).

Promotion des rapports amoureux exempts de violence (suite)

- » Comment favoriser la pleine participation des garçons et des hommes à la promotion des rapports amoureux exempts de violence?

Bien que les données montrent que les hommes sont plus souvent agresseurs et les femmes victimes (Statistique Canada, 2014), l'agression dans le couple est fréquemment mutuelle et ce, tant chez les couples homosexuels qu'hétérosexuels (Graña Gomez & Cuenca Montesino, 2014; Hines & Saudino, 2003; Lafontaine et al., 2006; Testa et al., 2011). Il est donc important de reconnaître que la violence conjugale peut aussi s'exprimer de manière bidirectionnelle, et utiliser des modèles masculins qui inspirent confiance dans les formations, campagnes de sensibilisation et publicités afin que les hommes puissent s'identifier à des modèles positifs. Or, les études sur les hommes victimes, et sur la bidirectionnalité de la violence sont rares et doivent être davantage encouragées. Des interventions ciblant les besoins de la clientèle et des milieux, et qui tiennent compte du contexte relationnel complexe dans lequel un climat de violence s'installe chez les couples (ex., bidirectionnalité) pourront alors être développées à la lumière des données empiriques (encore lacunaires).

Considérer la bidirectionnalité des gestes violents aiderait certainement les hommes à dévoiler davantage de comportements violents en sachant qu'ils seront également pris au sérieux lorsqu'ils parleront des situations dans lesquelles ils se sont retrouvés victimes.

- » Est-ce que des initiatives du Québec ou d'ailleurs pourraient être multipliées à l'égard de la promotion des rapports amoureux exempts de violence, sains et égalitaires?

POUR LES JEUNES. L'enquête Parcours Amoureux des jeunes (PAJ) <https://paj.uqam.ca/> (réalisée par plusieurs membres du CRIPCAS) - étude longitudinale réalisée auprès d'un échantillon représentatif de plus de 8000 jeunes (14 à 18 ans) et qui, via des données probantes, a permis de concevoir des stratégies éducatives et préventives pour contrer la violence en contexte amoureux. Il a aussi permis de promouvoir des relations harmonieuses et

égalitaires, via des outils de sensibilisation à l'intention des jeunes, ainsi que du personnel enseignant et d'intervention œuvrant auprès de la clientèle jeunesse. Les faits saillants de l'enquête font également l'objet d'une diffusion élargie au grand public au moyen d'une campagne de sensibilisation socionumérique (médias sociaux). Cette enquête est présentement répliquée en France, au Brésil et en Italie.

Depuis environ un an, le professeur Miguel M. Terradas (Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke) et le stagiaire postdoctoral Vincent Domon-Archambault (boursier Mitacs) travaillent en collaboration avec la Fondation Jasmin Roy et l'Institut Pacifique à la conception de capsules utilisant la réalité virtuelle pour conscientiser les jeunes à l'intimidation et à la violence. Cette initiative conjugue de manière totalement inédite l'innovation sociale et technologique et met à profit la réalité virtuelle comme outil d'intervention pour développer des stratégies d'apprentissage socioémotionnel chez les jeunes de 12 à 16 ans. Les Ateliers 360 seront déployés dans les écoles du Québec à partir de l'automne 2018. De telles capsules pourraient également être produites pour les étudiants de niveau collégial et universitaire de façon à cibler les jeunes adultes.

POUR LES ADULTES. Les services pour les femmes victimes et les hommes perpréteurs de violence sont utiles et doivent continuer d'être soutenus. Or, une partie importante d'individus forment des couples où la violence persiste et ne sont pas outillés pour identifier et travailler les dynamiques conjugales qui contribuent à la violence. Bref, les données sur les dynamiques conjugales liées à la violence, et sur les services pour les couples aux prises avec des dynamiques de violence demeurent limitées. Il importe de mieux documenter ces réalités.

» Quels moyens doit-on mettre en place pour contrer la banalisation de la violence?

Reconnaître que toutes les formes de violence sont inacceptables et peuvent entraîner leurs lots de conséquences à court, moyen et long terme.

Cesser de promouvoir le message que la "seule vraie violence" est celle qui est visible ou sévère et uniquement perpétrée par l'homme sur la femme.

Encourager la dénonciation des gestes de violence en relation.

Développer une approche du témoin actif, tolérance zéro envers la violence psychologique et physique, au même titre que pour la violence sexuelle.

Prendre en considération les types de violence plus subtils comme le cyber harcèlement ou le harcèlement obsessionnel et montrer l'importance de tels gestes.

Sensibilisation

- » La violence conjugale est-elle encore tolérée au sein de la société québécoise? Si oui, de quelle façon cette tolérance sociale se manifeste-t-elle et par quels moyens de sensibilisation peut-on la contrer?

La tolérance sociale se manifeste principalement par une absence de reconnaissance du problème (sous tous ses angles) et de mise en action pour contrer la violence conjugale.

La violence conjugale se présente sous plusieurs formes: harcèlement obsessionnel (stalking), cyber violence, surveillance; des formes auxquelles nous étions peu confrontés par le passé mais qui ont augmenté considérablement avec le développement de la technologie. Ces nouveaux types de violence, appelés "digital dating abuse" (DDA), sont largement documentés dans la littérature (Bennett, Guran, Ramos, & Margolin, 2011; Borrajo, Gámez-Guadix, & Calvete, 2015, Borrajo, Gámez-Guadix, Pereda et al., 2015; David-Ferdon & Hertz, 2007; Epstein-Ngo et al., 2014; Korchmaros, Ybarra, Langhinrichsen-Rohling, boyd, & Lenhart, 2013; Lucero, Weisz, Smith-Darden, & Lucero, 2014; Marganski & Melander, 2015; Reed et al., 2016; Weathers & Hopson, 2015; Zweig, Dank, Yahner, & Lachman, 2013). Une méta-analyse récente fait état de taux de prévalence de 12 à 56% chez les jeunes Américains de 14 à 19 ans (Stonard, Bowen, Lawrence, & Price; 2014). Ces taux sont alarmants et démontrent l'ampleur du phénomène et, par conséquent, la tolérance à l'égard de tels comportements.

Il faut sensibiliser les jeunes (et les moins jeunes) aux comportements à adopter lorsqu'ils utilisent les technologies. Il faut aussi leur enseigner que "non c'est non". Les inviter à se demander "est-ce que je dirais la même chose à cette personne si elle était en face de moi?". Puisque ces comportements surviennent en partie sur les réseaux sociaux et via l'utilisation de la technologie, les stratégies de prévention devraient être orientées et distribuées en priorité par des moyens technologiques (campagne socionumérique, capsules vidéo, jeu-questionnaire, applications, site web, etc.).

- » Quels aspects de la violence conjugale et amoureuse semblent moins connus de la population ou font toujours l'objet de mythes ou de tabous? Quels sont ceux qui méritent une attention prioritaire aux fins de sensibilisation? Pourquoi?

Cinq contextes de violence sont moins connus et doivent être pris en considération : 1) La violence psychologique dans les relations amoureuses; 2) la violence exprimée via le harcèlement obsessionnel par l'entremise notamment des technologies numériques; 3) la violence en lien avec la présence de problèmes de santé mentale; 4) la violence bidirectionnelle chez les couples homosexuels et hétérosexuels et 5) la victimisation des hommes.

Une étude effectuée révèle que 84% des hommes et 90% des femmes ont eu recours à de la violence psychologique envers leur partenaire amoureux au moins une fois au cours de la dernière année (Péloquin, Lafontaine, & Brassard, 2011). Cette forte prévalence concorde avec celle que l'on retrouve dans les

études du domaine. Or, et quoique très répandue, la violence psychologique a toutefois reçu peu d'attention dans les études en raison du fait qu'elle est souvent normalisée et banalisée puisqu'on la retrouve en grande proportion chez les couples, sous-entendant par ailleurs que les conséquences qu'elle entraîne sont moins sévères que celles qui découlent de la violence physique. La violence psychologique peut entraîner de la dépression, une faible estime de soi, de la peur et aussi limiter le fonctionnement physique et cognitif de la personne, affectant ainsi sa capacité à exercer ses activités quotidiennes.

La violence conjugale peut s'exprimer lorsque des sentiments amoureux ne sont pas partagés. Le harcèlement obsessionnel (stalking) et la cyber violence (surveillance du conjoint) sont des types de violence qui devraient être mis en priorité compte tenu des taux de prévalence alarmants auprès des jeunes et des conséquences physiques et psychologiques engendrés. Les comportements de harcèlement obsessionnel, qui peuvent survenir notamment à la suite d'une rupture, sont considérés comme un puissant prédicteur de l'homicide intrafamilial (Campbell et al., 2003; Johnson & Hotton, 2003; McFarlane, et al., 1999). Il peut y avoir escalade de la violence face à une perception de risque de désunion, une tentative de séparation ou une séparation réelle (Mechanic et al., 2011). Le harcèlement obsessionnel surviendrait dans 50% des cas dans un contexte de rupture conjugale (Spitzberg et al., 2010). Or, ces comportements tendent à être banalisés, ce qui explique que tant les gens qui les exercent que leur entourage en minimisent le potentiel de gravité.

La présence d'un trouble de santé mentale est communément associée à une détresse conjugale sévère (Whisman et al., 2008; 2009). Les relations amoureuses constituent un contexte particulièrement propice à l'éclosion, voire à l'exacerbation des manifestations les plus couramment associées à certains troubles de santé mentale : instabilité émotionnelle et irritabilité, impulsivité et comportements dommageables, évitement, anxiété, envie et mépris à l'égard des autres, efforts effrénés pour éviter le rejet, l'abandon et l'humiliation. Ainsi, de par la nature même des troubles et des manifestations y étant associées, il prédispose les individus qui en souffrent à vivre des conflits conjugaux importants, des risques élevés de ruptures à répétition et de divorces, de la violence conjugale mineure et sévère et des conduites sexuelles extraconjugales (Bouchard et al., 2009; South et al., 2008; Stroud, Durbin, Saigal, & Knobloch-Fedders, 2010; Whisman & Schonbrun, 2009).

La violence émise par les femmes est encore sous-estimée, car encore trop de gens pensent que seul un homme peut être violent. Or, de plus en plus d'études montrent qu'à l'intérieur d'un couple, il n'est pas rare de constater que les partenaires se disent autant victimes qu'agresseurs de comportements de violence (Graña Gomez & Cuenca Montesino, 2014; Hines & Saudino, 2003; Lafontaine et al., 2006; Logan et al., 2002; Savard et al., 2018; Testa et al., 2011). L'inclusion des couples de même sexe dans les études met d'autant plus l'emphase sur l'importance de considérer la violence conjugale comme non genrée. Il apparaît crucial de mettre à jour la formation sur la violence conjugale et prendre davantage en considération la bidirectionnalité des comportements violents au sein des couples.

De la même façon, il faut aussi reconnaître qu'un homme peut être victime de violence et qu'il a besoin d'aide psychologique au même titre que la femme. Selon l'enquête sociale générale sur la victimisation de Statistiques Canada (Dim, 2017), au Québec 55 000 hommes ont subi des agressions physiques de la part de leur partenaire ou ex-partenaire, sur une période de 5 ans; 18 800 hommes ont subi concurremment des agressions physiques et un nombre élevé de comportements de contrôle; 8000 hommes rapportent au moins 3 indices liés au trouble de stress post-traumatique à la suite des agressions subies et 4600 hommes ont subi des agressions physiques très sévères (battus, étranglés, menacés ou blessés avec un couteau ou une arme à feu). Ces chiffres ne reflète que leur victimisation par la violence physique. Les taux de violence psychologique subie par les hommes risquent d'être encore plus élevés compte tenu du fait que la violence psychologique est beaucoup fréquente que la violence physique.

- » Certains groupes de la population, par exemple les personnes immigrantes ou de minorités ethnoculturelles, LGBT, âgées ou handicapées, vivent-elles des enjeux propres en termes de sensibilisation? Quels sont ces groupes et ces enjeux? Quelles approches ou pratiques permettraient de mieux en tenir compte?

TRAUMAS EN ENFANCE. Les victimes de traumas interpersonnels en enfance sont à risque de violence conjugale à l'âge adulte. En fait, ces traumas (agressions sexuelles, mauvais traitements en enfance, etc.) sont parmi les corrélats les plus stables et persistants de la violence conjugale (victimisation et perpétration). Selon la théorie de la transmission intergénérationnelle de la violence, une exposition précoce à la violence tend à augmenter le risque de revictimisation à l'âge adulte, particulièrement au sein d'une relation intime. Cette théorie est appuyée par des études empiriques indiquant que les victimes de traumas en enfance sont plus à risque de vivre des problèmes de santé relationnelle et de perpétrer ou de subir de la violence conjugale. Les études démontrent aussi que ces traumas sont prévalents chez les victimes de violence conjugale, et une méta-analyse de 45 études empiriques (N = 53 698 hommes, Godbout et al., 2017) a relevé une association positive entre les traumas en enfance et la victimisation de violence conjugale chez les hommes. Cette association significative est toutefois modeste, soulignant le besoin d'études pour mieux comprendre les facteurs expliquant l'association entre les traumas vécus en enfance et la violence conjugale au sein des couples.

LES PERSONNES ISSUES DE LA COMMUNAUTÉ LGBT. Les études montrent des taux équivalents, voire plus élevés, de violence conjugale chez les individus en relation de couple de même sexe (Center for Disease Control and Prevention, 2010). Bien que les corrélats de la violence conjugale chez les couples de même sexe soient généralement similaires à ceux retrouvés chez les couples hétérosexuels, les personnes issues de la communauté LGBT présentent des trajectoires développementales et conjugales qui peuvent être teintées de discrimination, d'isolement, de rejet et de stigmatisation et notre

comprehension de la vie de couple de ces individus (incluant la violence conjugale) doit tenir compte à la fois des processus conjugaux normatifs, de même que de la réalité propre de cette population minoritaire (enjeux liés au statut séropositif, la dissimulation de l'orientation sexuelle, et l'homophobie internalisée qui ont été associés à la violence conjugale). Ceci étant dit, la recherche portant sur la violence conjugale auprès de la communauté LGBT demeure embryonnaire et davantage de ressources financières doivent être dégagées afin de poursuivre la recherche dans ce sens et développer des interventions ciblant cette population en particulier.

LES PROBLÈMES DE SANTÉ MENTALE. Les gens souffrant de troubles de santé mentale, particulièrement ceux souffrant de troubles de la personnalité, sont une population à risque de vivre et de commettre de la violence conjugale (Bouchard et al., 2017). Une étude récente montre qu'autant les hommes que les femmes souffrant de troubles de la personnalité rapportent commettre différents types de violence conjugale (physique, psychologique), et que bon nombre d'entre eux en sont aussi victimes (Savard, Simard, Payant, Gamache, & Maranda, 2018).

À cet égard, sensibiliser davantage les professionnels de la santé et implanter de brefs programmes d'intervention notamment en CLSC ou dans les organismes communautaires intégrant spécifiquement les notions de conflits conjugaux et de violence conjugale seraient des avenues prometteuses. De telles initiatives ont déjà débuté (Savard et al., 2016; 2017), mais se doivent d'être soutenues et rendues accessibles à un plus grand bassin d'intervenants des milieux de la santé et des services sociaux ainsi que des milieux communautaires.

Diffusion de l'information

- » En matière d'information, quels aspects de la violence conjugale et amoureuse parmi les suivants semblent moins connus des victimes, des témoins ou des auteurs de celle-ci?

- Les différentes manifestations de la violence conjugale et amoureuse;
- La différence entre la violence conjugale et d'autres types de violence entre partenaires intimes;
- Les répercussions de la violence conjugale en période périnatale;
- Les effets de l'exposition des enfants à la violence conjugale;
- Les droits des victimes;
- Le processus judiciaire;
- Les ressources disponibles pour les victimes (maisons d'hébergement, centres d'aide aux victimes d'actes criminels [CAVAC], lignes d'écoute, services offerts dans les centres intégrés universitaires de santé et de services sociaux [CIUSSS] et les centres intégrés de santé et de services sociaux [CISSS], etc.) et pour les auteurs d'actes de violence;
- Autres aspects.

Les ressources pour les hommes victimes de violence sont plus limitées et les ressources pour les femmes agresseuses sont peu nombreuses.

Également, il y a un manque de ressources pour les couples aux prises avec des dynamiques de violence conjugale qui désirent demeurer en couple.

- » Parmi ces différents aspects, lesquels méritent d'être mieux connus prioritairement et pourquoi?

Les ressources possibles pour les couples sont à développer. La violence bidirectionnelle est rapportée par une majorité de couples qui éprouvent des problèmes de violence conjugale, au Québec comme ailleurs. Or, les données sur le sujet demeurent limitées, et les ressources manquent, privant une large partie de la population d'outils et d'interventions qui pourraient aider à diminuer la violence conjugale. Ces interventions doivent être solidement ancrées dans des bases empiriques et développées à partir de données probantes. Les couples sont au cœur de la famille, avec un impact important sur les enfants, formant ainsi le noyau de notre société.

Il est important de poursuivre les services de protection des victimes (généralement des femmes) étant victimes de violence de leurs conjoints, une réalité bien documentée et pour laquelle les services actuels sont probants.

Il importe également de raffiner nos interventions afin de cibler ces couples aux prises avec une violence conjugale bidirectionnelle, de mieux comprendre les différents aspects de ce phénomène, de développer des outils d'évaluation appropriés et des interventions adaptées aux différents besoins des hommes, des femmes, des couples et ultimement des familles.

- » Certains groupes de la population, par exemple les personnes immigrantes ou de minorités ethnoculturelles, LGBT, âgées, handicapées ou de langue anglaise, vivent-ils des enjeux propres en termes d'accès à l'information dont ils ont besoin? Quels sont ces groupes et ces enjeux? Quelles approches ou pratiques permettraient de mieux en tenir compte?

De la même manière, il importe aussi de développer des interventions, basées sur des données probantes, afin de cibler les personnes issues de la communauté LGBT, lesquelles incorporent les enjeux uniques de ces individus.

EN MATIÈRE DE DÉPISTAGE ET D'INTERVENTION PSYCHOSOCIALE

DÉPISTAGE DE LA VIOLENCE CONJUGALE

- » Compte tenu de la prévalence de la violence conjugale chez les jeunes couples, les personnes intervenant auprès de ce groupe de la population (en milieu scolaire ou dans d'autres contextes) devraient-elles être davantage impliquées sur le plan du dépistage et de l'intervention? Si oui, de quelle manière?

INSTRUMENTS D'ÉVALUATION DE LA VIOLENCE CONJUGALE. La diffusion massive d'instruments validés pour évaluer les différents types de violence (traditionnels, mais aussi contemporains; Lussier, Wright, Lafontaine, Brassard, & Epstein, 2008; Gamache, Savard, & Simard, 2015) permettrait à la fois un dépistage précoce et d'intervenir rapidement afin de freiner le phénomène de chronicisation ou d'escalade qui survient bien souvent dans le contexte de violence conjugale.

L'intégration d'une formation plus poussée auprès des intervenants, mais aussi intégrée à l'intérieur des programmes collégiaux et universitaires de formation en éducation et en relation d'aide permettrait une conscientisation plus marquée de la violence conjugale.

Le développement de groupes d'intervention pour les jeunes, implantés notamment en maisons de jeunes, ou encore des ateliers de sensibilisation.

La tenue de conférences grand public gratuites ou à faibles coûts est également des initiatives qui fonctionnent bien (Paquin & Laforest, 2017).

Le développement d'outils spécialisés pour les proches qui sont témoins de gestes de violence, afin qu'ils puissent savoir comment réagir adéquatement.

- » Le dépistage de l'exposition des enfants à la violence conjugale pourrait-il être amélioré? Si oui, par quels moyens concrets?

Par le biais d'ateliers dans les écoles, de conférences ou de pièces de théâtre sur les formes de violence et des échanges en petits groupes avec des animateurs formés pour dépister la violence.

- » Les milieux de travail, les syndicats et les employeurs ont-ils un rôle à jouer en matière de dépistage et d'identification précoce de la violence conjugale? Si oui, lequel?

- » Le dépistage et l'évaluation de la violence conjugale postséparation pourraient-ils être améliorés? Si oui, dans quels contextes et par quels moyens concrets?

Oui. Il faut inclure le harcèlement obsessionnel (stalking) comme une forme de violence conjugale et en parler dans les modèles contemporains. Les professionnels en médiation familiale dans les cas de séparation ou de divorce pourraient être mieux formés à détecter les diverses formes de violence et avoir des listes de ressources d'aide à remettre aux deux partenaires (auteurs et victimes potentielles).

Une proportion significative de couples, surtout ceux avec des enfants, sont amenés à rester en contact après la séparation. Idéalement, une rencontre d'information sur la violence leur serait probablement profitable, avec référence pour des services selon les besoins. Toutefois, des données empiriques sont nécessaires et pourraient préalablement permettre de mieux identifier les dynamiques à risque et le développement de modèles conceptuels guidant les interventions.

- » Le dépistage est-il plus difficile au sein de certains groupes de la population? Si oui, quelles approches ou pratiques permettraient de mieux tenir compte de cet enjeu?

La victimisation des hommes demeure taboue. Les intervenants ne sont pas enclins à questionner les hommes sur leur victimisation, et les hommes peu enclins à dévoiler la violence et demander de l'aide. Ces questions sont délicates et doivent être abordées avec finesse, surtout en contexte de contrôle ou de terrorisme intime où les informations pourraient contribuer à ce que l'un des partenaires (voir les deux) utilise l'information pour tenter de mieux contrôler l'autre.

INTERVENTION PSYCHOSOCIALE

Formation des intervenantes et des intervenants

- » Quels milieux d'intervention non spécialisés en matière de violence conjugale pourraient bénéficier d'une formation et d'outils pour contribuer au dépistage de la violence conjugale, au soutien des victimes ou à leur orientation vers des ressources spécialisées?

Les programmes de formations collégiales et universitaires des futurs intervenants (psychologie, travail social, sexologie, formation policière, etc.)

- » Parmi ces différents milieux, lesquels devraient être formés et outillés prioritairement?

Les professionnels et les futurs professionnels en relation d'aide.
Les enseignants et futurs enseignants.
Les policiers

- » Pour les intervenantes et intervenants des milieux spécialisés en matière de violence conjugale, quels sont les principaux besoins de formation?

- La formation en lien avec les réalités et les besoins de groupes spécifiques de la population? De quels groupes s'agit-il?

Les hommes victimes de violence

LGBT

Violence mutuelle des deux partenaires

- La formation en lien avec les enfants exposés à la violence conjugale?
- La connaissance du système judiciaire?
- La connaissance d'enjeux émergents tels que ceux reliés aux nouvelles technologies?
- L'évaluation du risque pour la sécurité des victimes?
- Autres aspects :

Ressources pour les victimes

- » Outre les ressources d'aide psychosociale, d'information et de référence existantes, est-ce que des types de services pourraient être mis en place pour soutenir les victimes et leurs proches ainsi que les personnes ayant des comportements violents? Si oui, lesquels?

Bien que les services de soutien aux victimes sont essentiels, il faut investir davantage dans le traitement des personnes ayant des comportements violents, qu'ils soient des hommes ou des femmes. Les enveloppes budgétaires pour les services auprès des agresseurs sont nettement plus petites que les enveloppes pour aider les auteurs de violence à cesser leurs comportements. Si on veut enrayer la violence, on doit prévenir, mais aussi outiller les auteurs de violence pour qu'ils apprennent à faire autrement. Souvent, ils sont violents, car ils n'ont pas appris d'autres modèles, qu'ils ont de la difficulté à réguler leurs émotions, qu'ils ne savent pas comment communiquer ou gérer leurs conflits autrement. Il faut leur apprendre à exprimer leurs émotions sans utiliser la violence, à communiquer leur point de vue sans écraser l'autre, à avoir de l'empathie pour l'autre. Il faut aussi enseigner que la violence s'inscrit dans une dynamique de couple et que ce système couple (notamment par les patrons de communication dysfonctionnels) est souvent un contexte qui favorise l'émergence de la violence.

Ressources pour les victimes (suite)

- » Sur quels plans l'offre de service des maisons d'hébergement pour victimes de violence conjugale pourrait-elle bénéficier d'un développement et d'un soutien prioritaires?

Développer des programmes d'aide pour les hommes victimes.

Développer des programmes d'aide car les femmes aussi peuvent être agresseuses.

Développer des programmes d'intervention de couple pour les partenaires qui désirent rester ensemble et qui veulent apprendre à faire autrement.

Développer des interventions qui tiennent compte de la diversité sexuelle et qui s'ajustent à la réalité LGBT.

Complémentarité des services

- » Comment pourrait-on améliorer la complémentarité des services publics, parapublics et communautaires offerts sur le plan de l'intervention psychosociale? Est-ce que des initiatives du Québec ou d'ailleurs pourraient être multipliées à cet égard?

NOUVEAU PROTOCOLE D'INTERVENTION. Il faudrait mettre en place un protocole d'intervention afin que les couples aux prises avec la violence soient pris en charge de façon complémentaire: la victime reçoit de l'aide, l'agresseur reçoit de l'aide, puis si le couple le désire, les partenaires reçoivent ensemble de l'aide pour tenter de changer leurs patrons d'interaction problématiques. Pour cela, il faut améliorer le dialogue entre les ressources venant en aide aux victimes et celles venant en aide aux agresseurs. Il faut aussi développer des programmes pour le couple, puisqu'à l'heure actuelle, les services sont offerts en silos sans qu'une réelle concertation ne soit faite. Les intervenants n'ont aucune idée de la façon dont le couple va se comporter après ces interventions. On ne sait pas non plus si les messages reçus sont contradictoires et s'ils risquent, au contraire, d'amplifier les désaccords et l'escalade des conflits, et d'augmenter les risques de violence subséquente.

- » Sur quels plans les services s'adressant aux personnes ayant des comportements violents et les services offerts aux victimes pourraient-ils s'avérer complémentaires? Quelles pratiques exemplaires en la matière existe-t-il au Québec ou ailleurs et mériteraient d'être multipliées?

Montrer qu'une personne peut être à la fois victime et agresseure et privilégier l'intervention qui intègre les deux aspects en même temps. En matière de pratiques exemplaires, tous les centres qui offrent des services aux auteurs et aux victimes et qui envisagent des services aux couples devraient partager leurs bonnes pratiques afin d'inspirer une plus grande complémentarité des services.

EN MATIÈRE D'INTERVENTION POLICIÈRE, JUDICIAIRE ET CORRECTIONNELLE

- » Outre les moyens existants, quels moyens pourraient être mis en œuvre pour soutenir davantage les victimes qui veulent dénoncer leur agresseur à la police?

Favoriser la dénonciation par les hommes (qui très souvent ne sont pas pris au sérieux par les autorités ou ridiculisés); ne pas attendre que la victime soit en danger de mort pour prendre les craintes au sérieux.

- » Outre les moyens existants, quels moyens pourraient être mis en œuvre pour améliorer le traitement des dossiers de violence conjugale et soutenir les victimes qui participent au processus judiciaire?

- » Outre les moyens existants, quels moyens pourraient être mis en œuvre pour susciter la concertation de l'ensemble des intervenantes et des intervenants concernés et assurer la sécurité de la victime, et ce, à chaque étape du processus judiciaire?

Le travail en commun, les centres et regroupements stratégiques de chercheurs et professionnels des milieux

- » Comment pourrait-on améliorer la complémentarité des services publics, parapublics et communautaires offerts sur le plan de l'intervention policière, judiciaire et correctionnelle? Est-ce que des initiatives du Québec ou d'ailleurs pourraient être multipliées à cet égard?

- » Comment devrait-on moduler l'offre de service pour mieux soutenir les différents groupes de la population?

EN MATIÈRE DE PARTAGE DE L'EXPERTISE ET DE DÉVELOPPEMENT DES CONNAISSANCES

Recherche

- » Quels sont les grands volets ou thématiques en matière de violence conjugale qui mériteraient une attention particulière sur le plan de la recherche?

Formes contemporaines de violence conjugale (harcèlement, cyber violence, surveillance électronique)

Hommes victimes

Femmes agresseuses / hommes victimes

Violence mutuelle ou bidirectionnelle

Violence vécue/perpétrée par les personnes issues de la communauté LGBT

Considération des problèmes de santé mentale comme l'un des facteurs de risque pour le développement ou l'exacerbation des comportements violents.

Poursuivre l'étude des déterminants de la perpétration de violence pour avoir des cibles de prévention, de dépistage et d'intervention s'appuyant sur des données probantes

FORMES CONTEMPORAINES DE VIOLENCE CONJUGALE. Très peu de chercheurs s'intéressent aux formes contemporaines de violence conjugale issues de l'avènement des nouveaux contextes d'engagement à court terme et des nouvelles technologies (p. ex., harcèlement relationnel, gestes d'intimidation envers l'ex-partenaire sur les réseaux sociaux), qui sont plus accessibles pour la clientèle visée. Il n'existe présentement aucune donnée scientifique québécoise ou canadienne sur les comportements de harcèlement relationnel réels et virtuels et sur l'interdépendance de ces phénomènes chez de jeunes couples, déjà fragilisés dans un contexte de santé mentale, où les cycles de rupture et de réunification sont marqués par une très grande volatilité affective et comportementale. Ces nouvelles formes de violence conjugale pourraient également constituer des manifestations précoces menant à des formes plus sévères ou encore survenir à la suite d'une rupture et ainsi perpétuer le cycle de la violence. Dans cette optique, un dépistage précoce s'avère primordial.

De plus, les conséquences psychologiques et relationnelles de ces manifestations contemporaines de la violence sont encore peu documentées. Il en est de même pour les facteurs de risque et de protection (attachement, personnalité, psychopathologie, événements de vie, conditions psychosociales) et les profils spécifiques d'agresseurs et de victimes qui sont peu étudiés. Ces formes de violence pourraient aussi être le résultat de troubles mentaux latents, ou encore contribuer à leur éclosion ou à leur intensification. Or, aucune étude n'a porté sur les profils d'adultes émergents affichant des problèmes de santé mentale plus à risque de commettre des actes de violence ou d'en être victimes.

Les portraits identifiés offrirait des outils de dépistage préventifs concrets qui pourraient mener à l'élaboration de pistes de prévention et d'intervention ciblées visant à limiter les risques de cristallisation, de chronicisation et de transmission intergénérationnelle des comportements violents.

MODÈLES TYPOPOLOGIQUES. Peu d'informations sont disponibles à savoir si les modèles typologiques conçus peuvent s'appliquer ou non aux femmes et aux couples de diverses orientations sexuelles (Zweig et al., 2014). Les hommes victimes de violence ont moins d'options de recherche d'aide et les conséquences psychologiques vécues sont moins claires, puisque la plupart des études portent sur les hommes agresseurs (Bjerregaard, 2000; Nowinski & Bowen, 2012). Des modèles distincts sont nécessaires puisque l'expression de la violence et la façon dont elle est vécue peuvent varier chez les hommes et les femmes (Brassard et al., 2014). Enfin, aucun modèle longitudinal ne permet de vérifier les hypothèses sur l'escalade de violence qui pourrait notamment s'actualiser dans un contexte de rupture amoureuse, pas plus que sur ses déterminants (p. ex., antécédents familiaux, psychologiques et criminels, attachement insécurisé, traits de personnalité normaux et pathologiques, problèmes de santé mentale) ou ses effets à long terme sur les patrons d'interaction relationnelle.

MODÈLE DYADIQUE DE LA VIOLENCE. Les recherches ne portent généralement que sur l'un des partenaires. De plus, les données dyadiques et d'interactions conjugales sont rarement prises en considération dans les modèles proposés, c'est-à-dire que les études ne portent que sur un seul membre du couple, offrant un portrait statique et limité du phénomène, au détriment d'une véritable analyse des dynamiques de violence. En effet, Capaldi, Short et Crosby (2003) observent que les gestes d'agression dans le couple sont fréquemment mutuels. Ces recherches n'offrent donc pas une vision complète des points de vue des deux acteurs de ces relations et de leur interdépendance et ne permettent pas d'étudier les différents types de violence conjugale (Johnson, 2008). Ce type d'analyse dyadique revêt pourtant une importance capitale, puisqu'il est primordial de bien circonscrire les déclencheurs et les répercussions mutuelles de la violence, ainsi que la nature des dynamiques d'interdépendance des deux partenaires qui les sous-tend. Dans ce contexte, l'absence de données dyadiques dans les modèles proposés nous prive de connaissances essentielles à la compréhension de la problématique et à l'élaboration de politiques sociales adaptées aux problèmes de violence conjugale observés en contexte de rupture. De plus, à notre connaissance, aucune donnée n'est actuellement disponible quant aux trajectoires développementales empruntées par les adultes émergents qui sont auteurs de violence conjugale ou qui en sont victimes. À ce jour, une seule étude transversale a pris en considération les données à la fois des deux partenaires (De Smet et al., 2013). Or, l'étude s'appuyait sur un échantillon limité de couples (N = 46) ayant été en relation durant plus de 20 ans.

VIOLENCE ET SANTÉ MENTALE. L'impulsivité, la dépression, le manque d'empathie, le besoin de contrôle et la présence de représentations d'attachement tant anxieuses qu'évitantes sont des manifestations typiques de problèmes de santé mentale qui font des individus qui en souffrent des auteurs de violence conjugale (Holtzworth-Munroe et al., 2003; Ménard & Pincus, 2012). Les conséquences associées à la présence de problèmes de santé mentale peuvent générer des effets sur le partenaire et ainsi placer le couple dans une condition précaire où peuvent émerger différents conflits. L'exacerbation des symptômes d'un trouble peut également provoquer l'arrivée ou la chronicisation de patrons d'interaction problématique chez les couples. Par exemple, de nombreuses études démontrent que certains troubles de la personnalité (limite, antisociale et narcissique) représentent un important facteur de risque pour le développement de la violence conjugale (Bouchard et al., 2009; Dutton & Starzomski, 1993; Lussier & Lemelin, 2002).

FORMATION DES INTERVENANTS. Enfin, la consultation des recherches socioprofessionnelles menées auprès d'intervenants psychosociaux quant à l'évaluation de la violence montre des failles importantes en matière de dépistage de ces conduites. Nous savons, par exemple, que même chez des intervenants expérimentés, les pratiques exemplaires de dépistage de la violence conjugale ne sont appliquées systématiquement que dans 4% des cas (Snyder et al., 2005). Une collaboration étroite avec les intervenants aiderait à mieux comprendre leur réalité afin de développer des procédures systématisées d'évaluation adaptées à leurs besoins et à leur réalité.

Échange d'expertise

- » Quelles initiatives pourraient être envisagées pour favoriser un meilleur échange d'expertise entre intervenantes et intervenants de différents milieux?

Des rencontres d'échange visant à établir des cibles communes d'intervention, des définitions partagées de la violence, de l'ouverture quant aux différents angles sous lesquels on doit aborder la violence (plus il y a d'angles, plus il sera possible de saisir toute la complexité et les manifestations du phénomène).

Une offre de supervision donnée par des professionnels possédant une expertise en psychothérapie de couple et en violence conjugale.

- » Entre quels milieux les rapprochements sont-ils à privilégier et à soutenir?

Il faut établir un lien et un partage d'information entre les services d'aide aux victimes et les services d'aide aux auteurs de violence; il faut briser le cloisonnement.

Favoriser une meilleure diffusion d'informations et de pratiques à l'intérieur du réseau de la santé et des services sociaux, de l'éducation et des milieux communautaires.

Avez-vous d'autres commentaires ou propositions à nous soumettre?

Nous croyons qu'il faut continuer de mettre de l'avant que les femmes peuvent aussi être des agresseuses et les hommes des victimes, ainsi que l'idée que la violence est souvent mutuelle ou du moins, bi-directionnelle. Il faut également cesser de dire que la violence psychologique n'est pas de la violence.

Bibliographie sommaire :

Bélanger, C., Y. Lussier et Sabourin, S. (2017). Les fondements de la psychothérapie de couple. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Bouchard, S., Sabourin, S., Lussier, Y., & Villeneuve, É. (2009). Relationship quality and stability in couples when one partner suffers from borderline personality disorder. *Journal of Marital and Family Therapy*, 35, 446-455. Doi: 10.1111/j.1752-0606.2009.00151.x

Bouchard, S., Daspe, M.-È., Savard, C., Verreault, M., Blais-Bergeron, M.-H., & Sabourin, S. (2017). Personnalité et relations de couple. Dans Y. Lussier, C. Bélanger & S. Sabourin (Éds.). *Les fondements de la psychologie du couple*. (pp.87-129). Québec : Presse de l'Université du Québec.

Brassard, A., Darveau, V., Péloquin, K., Lussier, Y., & Shaver, P. R. (2014). Childhood sexual abuse, adult attachment, anger management, and intimate partner violence in a clinical sample of men. *Journal of Aggression, Maltreatment, and Trauma*, 23, 683-704. doi: 10.1080/10926771.2014.933464

Gamache, D., Savard, C., & Simard, C. (2015). Questionnaire sur les comportements et les attitudes de harcèlement en relation amoureuse (Q-CAHRA). Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières, Qc.

Laberge, G., Lussier, Y., & Godbout, N. (2012, Août). Correlates of sexual risk taking behaviour in young adults. Communication par affiche présentée au 120th Annual Convention of the American Psychological Association, Orlando, FL.

Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Lussier, Y. (2006). Trajectoires et corrélats de la violence psychologique de couples provenant de la population générale. *Revue Québécoise de Psychologie*, 27, 185-202.

Lussier, Y., Bélanger, C., & Sabourin, S. (2017). *Les fondements de la psychologie du couple*. Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.

Lussier, Y. & Lemelin, C. (2002). Rapport de recherche soumis aux Centres de traitement pour hommes à comportements violents. Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Qc.

Lussier, Y., Wright, J., Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Epstein, N. B. (2008). L'évaluation et le traitement de la violence conjugale. Dans J. Wright, Y.

Lussier, & S. Sabourin (Éds.). Manuel clinique des psychothérapies de couple (pp. 445-506). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Ménard, K. S., & Pincus, A. L. (2012). Predicting overt and covert stalking perpetration by male and female college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 2183-2207. doi: 10.1177/0886260511432144

Organisation Mondiale de la Santé (2014). *Statistiques sanitaires mondiales 2014*. Genève: Auteur.

Paquin, S. & Laforest, K. (2016, Mai). Passion, intimité et engagement : comprendre le fonctionnement des relations amoureuses. Conférence grand public offert à l'Université Laval. Savard, C., Maranda, J., Paquin, S., Germain-Bédard, M., Shaw-Cloutier, A.-A., Dompierre, R.-C., & Sabourin, S. (2016a). *Manuel d'intervention de groupe auprès d'adultes vivant une crise dans un contexte amoureux*. Institut universitaire en santé mentale de Québec.

Savard, C., Paquin, S., & Maranda, J. (2017a). Trouble de personnalité, conflits amoureux et crise suicidaire: construits fondamentaux et intervention de groupe novatrice. *Psychologie Québec*, 34, en ligne.

Savard, C., Simard, C., Payant, M., Gamache, D., & Maranda, J. (2018, Juin). Profiles of perpetrators and victims of domestic violence in patients with personality disorders. Communication par affiche présentée dans le cadre du congrès annuel de l'European Association of Psychology and Law (EAPL), Turku, Finlande.

Statistique Canada (2014). *Family violence in Canada: A statistical profile, 2014*. Ottawa: Auteur. Récupéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2016001/article/14303-eng.htm>